

CHRONIQUE DU 20 MAI 2022

Cher(e)s ami(e)s,

J'ai préparé cette chronique dans le secret parce qu'elle est née de l'élan de mon cœur. Personne ne m'a rien demandé, ni passé une commande quelconque. Seuls les sentiments fraternels que je porte, que *nous portons* à notre Président, à Maurice, m'ont inspiré.

Je sais que je vais le gêner, froisser sa modestie. Mais il est nécessaire, à des moments précis, de dire des mots qui s'imposent, parce que les circonstances, même encore cachées, l'appellent. A l'égard d'un homme de devoir comme tu l'es en permanence, cher Président, il faut assumer le devoir de rappeler des vérités.

Maurice nous t'aimons. Il n'est pas premier qu'un président, qu'un chef soit autant respecté par une communauté, tout simplement parce que lui-même la sert et la respecte. Cette réciprocité est une fusion, une proximité du cœur, une accroche librement consentie de part et d'autre, une reconnaissance du sacerdoce choisi en sérénité.

Malgré les terribles épreuves que tu as passées ces dernières années, tu as continué à tourner tes regards vers nous toutes et tous, des plus discrets aux plus connus, qu'ils revêtent l'habit élégant des croyants ou, à l'opposé, toutes les facettes de la perplexité de celles et ceux qui doutent. Tu les accueilles avec le même sourire.

Le cours de l'existence impose également de lutter contre les effets des difficultés collectives. Cela aussi, tu l'as fait, portant silencieusement la sincérité comme rempart aux incompréhensions, aidé par Jérôme et combien d'autres placés à tes côtés au moment où il fallait.

Ce que tu as endossé, je sais et nous savons que tu le renouvelleras s'il le fallait. Tu poursuis la paix avec constance, et il nous arrive de te savoir souffrir lorsque les obstacles se dressent. A t'observer, je crois avoir compris que le rôle de chef ne s'improvise pas, ou ne s'endosse pas simplement parce qu'on le voudrait.

Devient chef, celui qui est reconnu comme tel. Cette reconnaissance recouvre une longue maturation de part et d'autre, entre celui qui dirige et ceux qui ont confiance. Sieyès, l'un des pères de la Révolution de 1789, processus qui offrit l'émancipation aux Juifs de France, disait précisément :

« le pouvoir vient d'en haut, la confiance vient d'en bas ».

Ce lumineux axiome reflète notre situation communautaire.

Le présent éclaire souvent faiblement l'avenir, mais permet cependant d'en discerner les contours. Même lorsque la route est sinueuse, le dépositaire de la confiance doit apercevoir le point d'arrivée. Il doit considérer que l'obstacle fait partie du chemin et ne pas s'arrêter à la première impasse. Cette faculté constitue le fruit de l'expérience, et non pas de la volonté.

L'engagement de chaque instant ne se traduit pas seulement dans les faits, il s'inscrit dans la pensée des nuits où le sommeil fuit le chef qui recherche la manière la plus raisonnable d'agir et qui, nécessairement, choisit une autre solution que celle soufflée par son indignation ou son inquiétude. « *Ekev Hanava Yrat Hachem* », nous apprend Na'hmanide : « sur les talons de l'humilité marche la crainte sincère du Maître de l'univers. »

Je ne suis pas juge, naturellement, puisque seul le Maître de l'univers l'est. Je veux dire ce je vois, ce que je constate, ce que je ressens : oui, Maurice, tu sers la communauté juive azuréenne de tout ton cœur, de toute ton âme et de tous tes moyens. C'est aussi une pleine manière d'aimer le Créateur.